

# Saint-Nicolas de Fribourg

PIERRE-PHILIPPE BUGNARD,  
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG – SCIENCES DE L'ÉDUCATION - 2014

Extrait de : **Visiter une cathédrale pour en retrouver le sens,**  
*Annales fribourgeoises LXIII/1998-1999*, pp. 131-185.



## Aux établissements scolaires et aux enseignants d'histoire du secondaire fribourgeois et romand

### «Visiter une cathédrale pour en retrouver le sens»

est un guide interactif sur Saint-Nicolas de Fribourg, préparé à l'intention des classes du secondaire. Les domaines que Saint-Nicolas révèle dépassent le cadre habituellement circonscrit à l'étude d'une cathédrale. Ici, on peut embrasser l'histoire au niveau des significations profondes dont le souvenir s'est obscurci : religieuses et esthétiques, politiques, économiques ou sociales, autour des mentalités aussi, grâce aux apports de la nouvelle histoire.

Ce guide illustré envoie les élèves de 13 à 18 ans se frotter à un haut lieu de mémoire de l'histoire occidentale, il les pousse à en percevoir la signification primordiale, la genèse et l'évolution, du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, tout en développant leur capacité à la coopération et à l'heuristique scolaires.

L'occasion est ainsi offerte d'apprendre sur le terrain, à partir d'une excursion : pratiquer une histoire sensible, observer, échafauder des hypothèses, les examiner, les confronter... c'est-à-dire poursuivre la finalité de développement de l'esprit critique préconisée par les plans d'études modernes, sur un objet d'histoire universel à portée de sens.

Différentes plages d'informations permettent au professeur de choisir les indices qu'il désire fournir à ses élèves pour les faire progresser. Du terrain à la classe, par dossier interposé, il a tout loisir de varier la forme et la durée du travail, ainsi que la difficulté, certaines approches restant réservées aux étudiants de la nouvelle maturité. C'est aussi à eux que ce guide est dédié : ils devraient y trouver une occasion d'exercer leur intuition en confrontant les savoirs qu'ils ont déjà acquis aux représentations qu'offre un lieu de culte contemporain fonctionnant comme mémorial de la société traditionnelle.

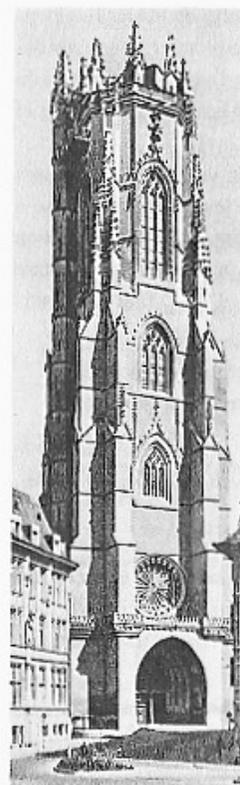
Pierre-Philippe Bugnard,  
historien, Département des sciences  
de l'éducation - Université de Fribourg

«Visiter une cathédrale pour en retrouver le sens», tirage à part du tome LXIII / 1998-1999 *Annales fribourgeoises*, Fribourg Société d'Histoire du Canton de Fribourg 1999, pp. 131-185 (28 ill. en noir blanc).

Commande : Fragnière SA, Rte de La Glâne 31, 1700 Fribourg, 026 / 425.48.00 (frs 10.-, port compris).

## VISITER UNE CATHÉDRALE POUR EN RETROUVER LE SENS

PIERRE-PHILIPPE BUGNARD



Soixante des historiens français parmi les plus qualifiés, autour de Pierre Nora, se sont employés, entre 1984 et 1992, à enrayer ce qu'on percevait outre-Jura comme un mouvement de «disparition rapide de (la) mémoire nationale».<sup>1</sup> Avec la publication de sept gros volumes illustrés – plus de 5500 pages en tout –, ces historiens ont donc dressé un nouvel inventaire des lieux où la mémoire nationale s'est incarnée, préférant aux généralités habituellement projetées sur elle, procéder à des «études de cas» sur chacun des lieux précis de cette incarnation:

*«Du plus matériel et concret, comme les monuments aux morts et les Archives nationales, au plus abstrait et intellectuellement construit, comme la notion de lignage, de génération, ou même de région et d'homme-mémoire». [...] Depuis les chroniques de Saint-Denis, au XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'au Trésor de la langue française, encore inachevé; en passant par le Louvre, La Marseillaise et l'encyclopédie Larousse [...], tous les éléments qui commandent l'économie du passé dans le présent.»<sup>2</sup>*

C'est une préoccupation analogue qui anime cette transposition, dans une perspective d'histoire enseignée: mettre à disposition des collégiens la plus significative et la plus belle des «études de cas» à construire par la classe.

Une cathédrale comme «lieu de mémoire»!

<sup>1</sup> *Les lieux de mémoire* (Pierre NORA dir.), I. *La République*, Paris Gallimard 1984, p. VII. «Présentation» (NORA Pierre).

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp. VI-VIII.

*Les sculptures du porche montrent de façon parfaitement compréhensible pour chacun, l'essentiel de la théologie.*

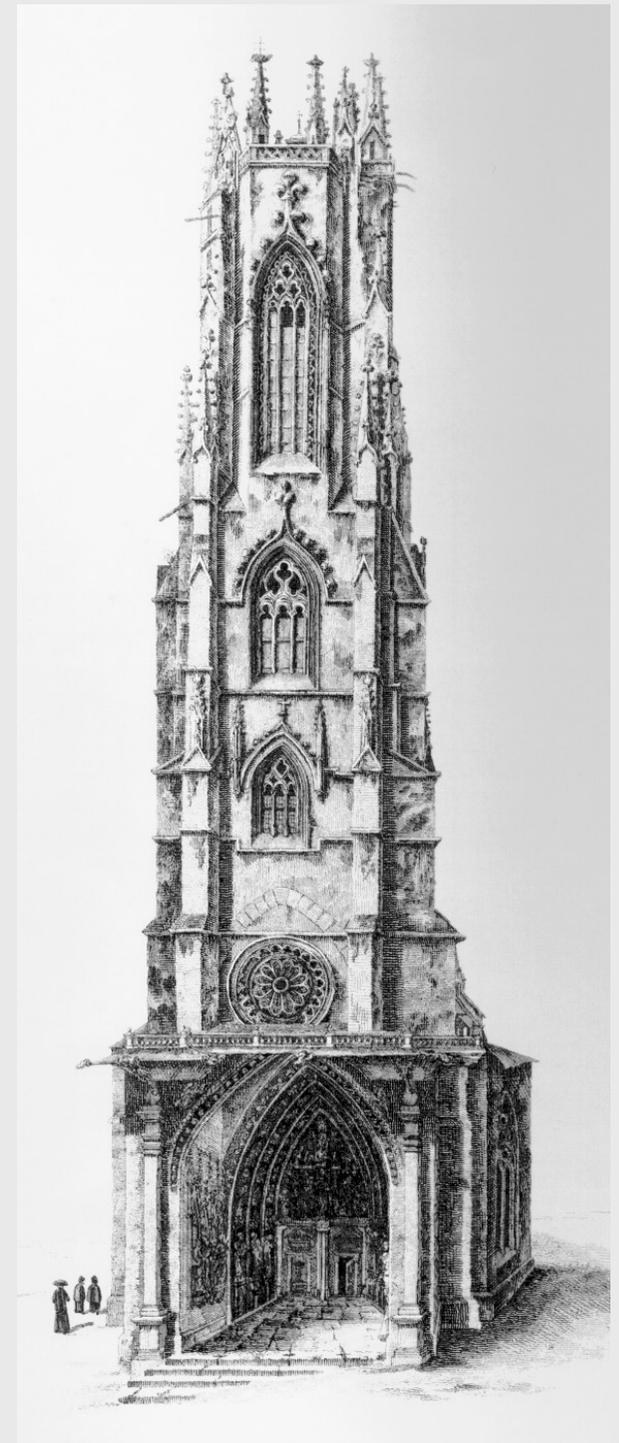
*Un véritable catéchisme de pierre à l'usage de l'illettré !*

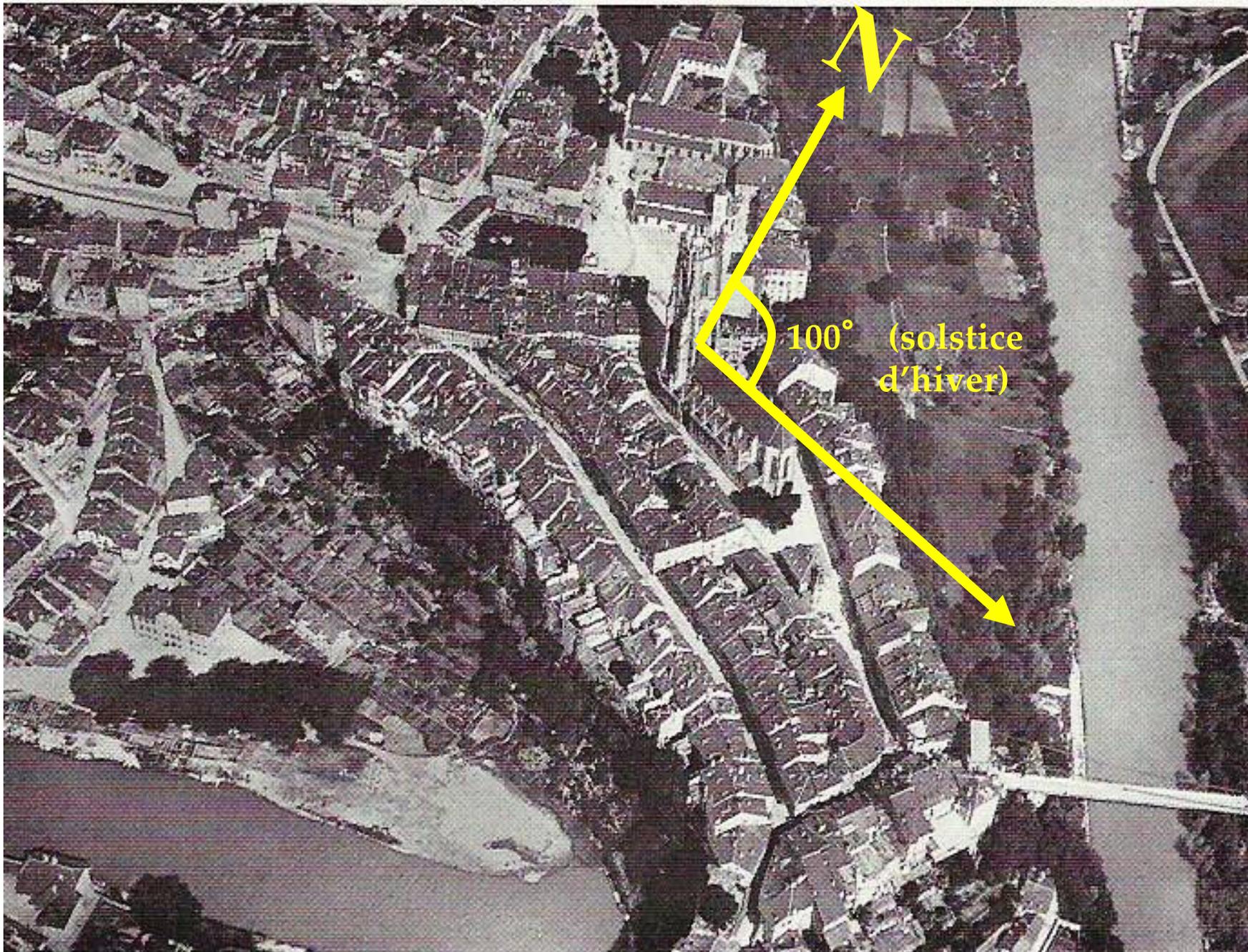
*Nos enseignements actuels centrés sur l'écrit et l'oral ont oublié les résultats auxquels on pouvait normale-ment parvenir par l'image et le décor avant l'alphabétisation de masse.*

*Au chœur s'achève le pèlerinage, près des reliques du saint enchâssées dans l'autel, face au Christ paré pour la résurrection, sous les grandes verrières irradiant leurs mystères : le pèlerin est passé de la nuit (côté occidental, l'entrée) vers le jour (la lumière du côté oriental), au fond de cette église conçue comme une impasse d'où il faut revenir une fois l'initiation accomplie, le plan d'études par-couru.*

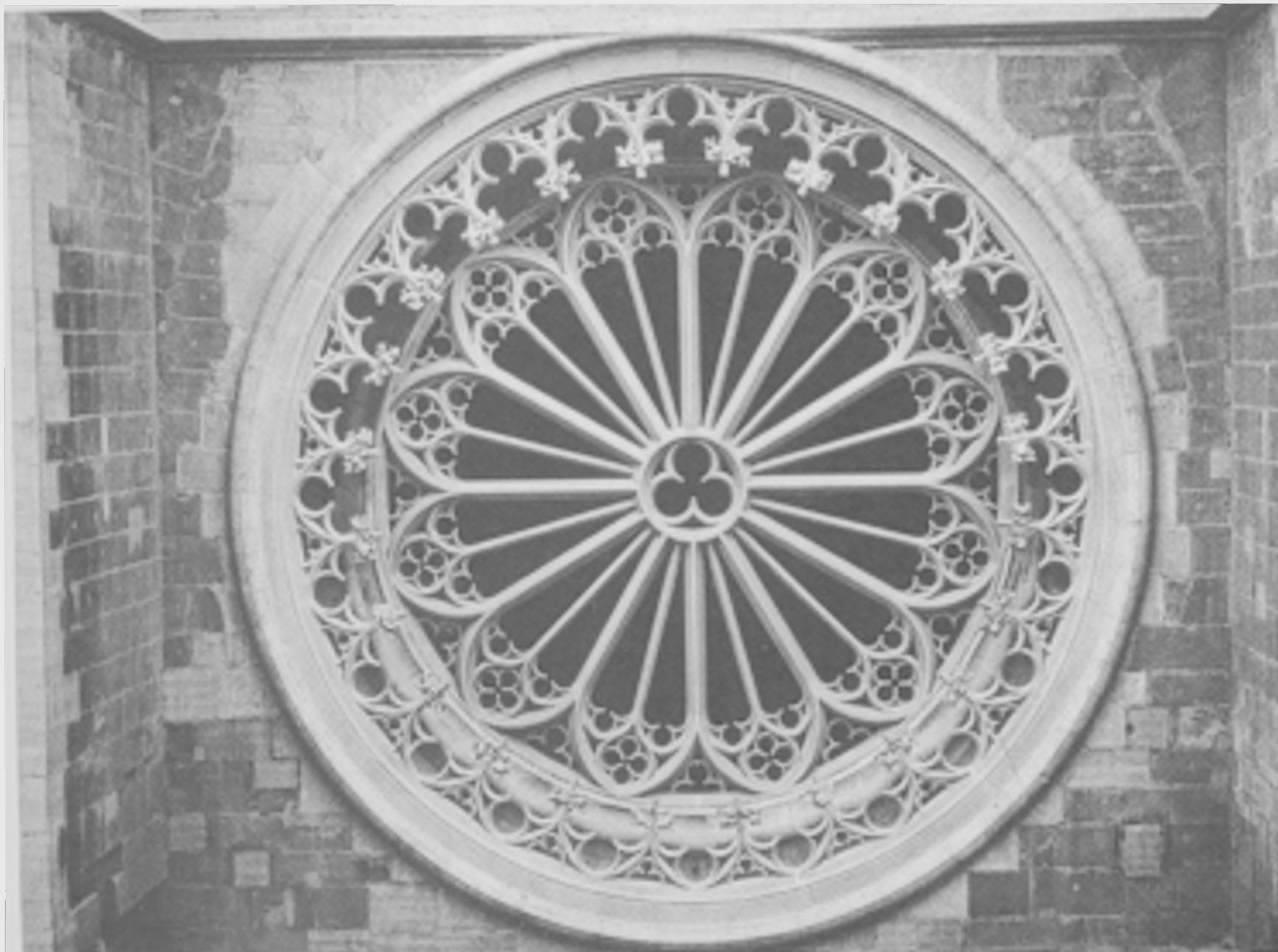
*Or ce programme, réaménagé de siècle en siècle, sans cesse restauré, on peut penser que seule une minorité, une partie du clergé ou des historiens d'art qui commandent sa conservation, en connaît vraiment, aujourd'hui, les arcanes.*

Eau-forte sur  
pierre, 32,8 x  
18,5 cm.  
BERGMANN  
Joseph, 1823

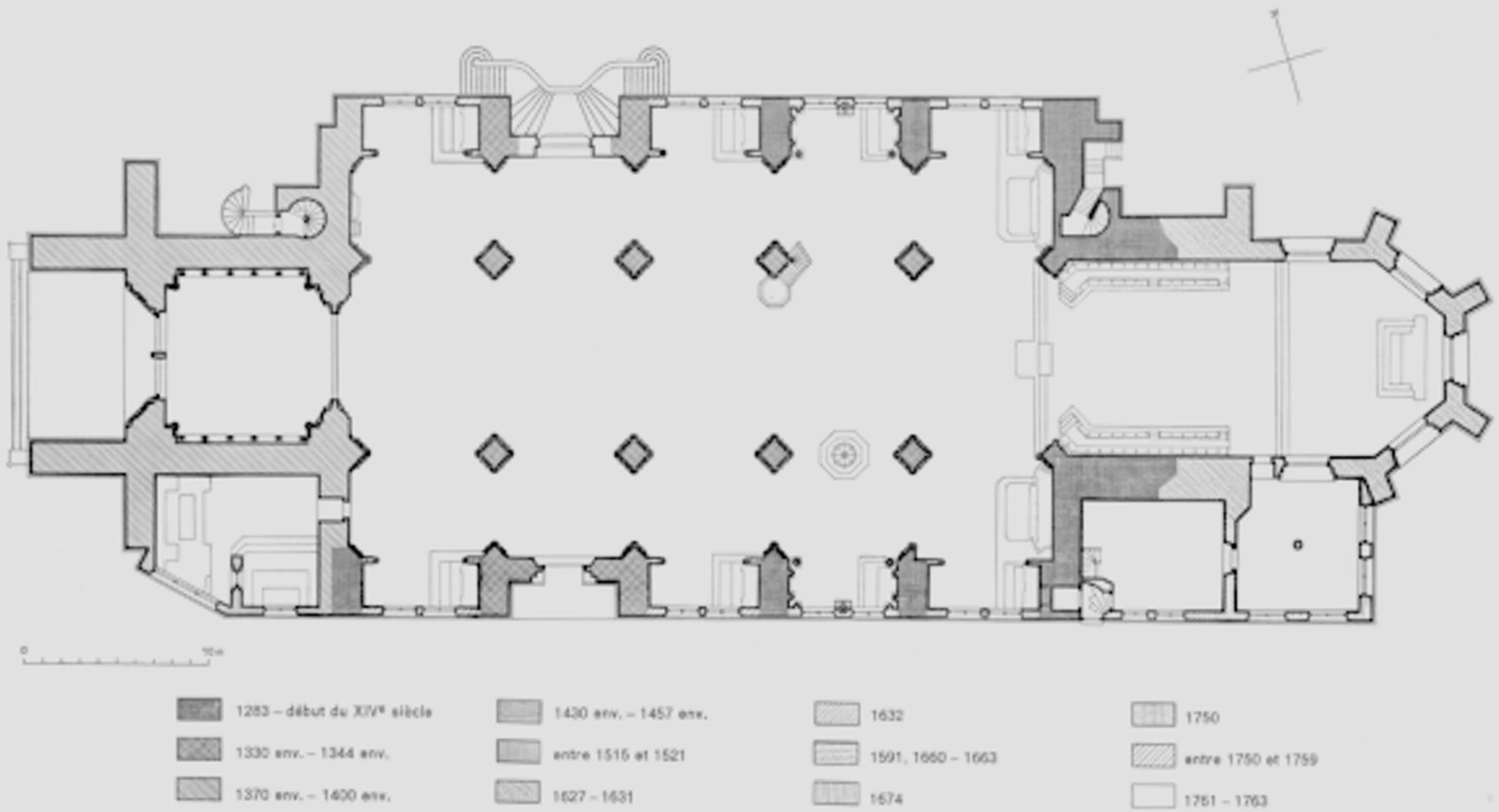




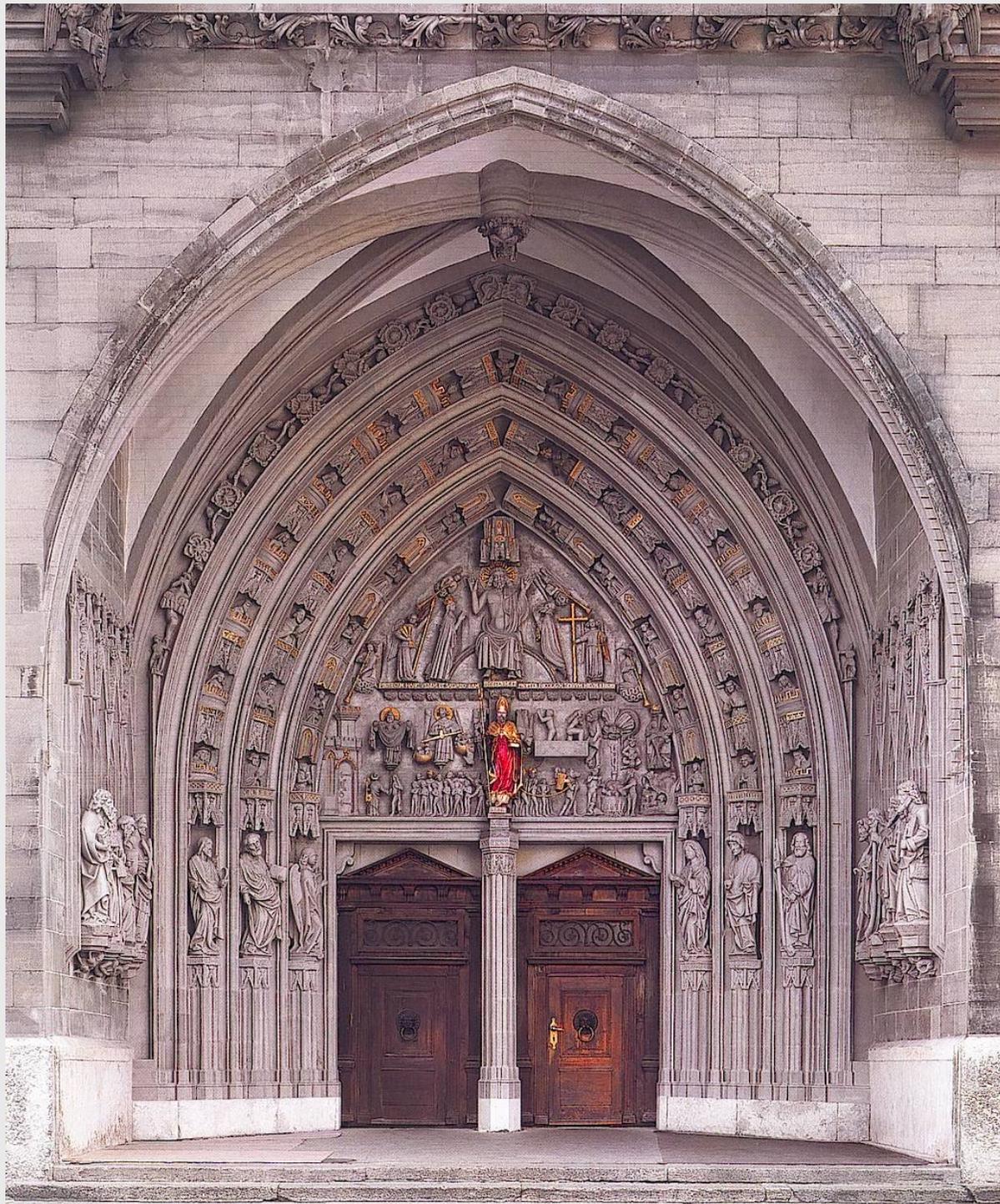
Et d'abord, pourquoi donc Saint-Nicolas n'est-elle pas parallèle aux rangées de maisons du Bourg... ?  
Quelle est le sens de son axe, de son "orientation"... ?



Qu'est-ce que grand soleil aux rayons de pierre fait ici, du côté ouest, sur le porche... ?

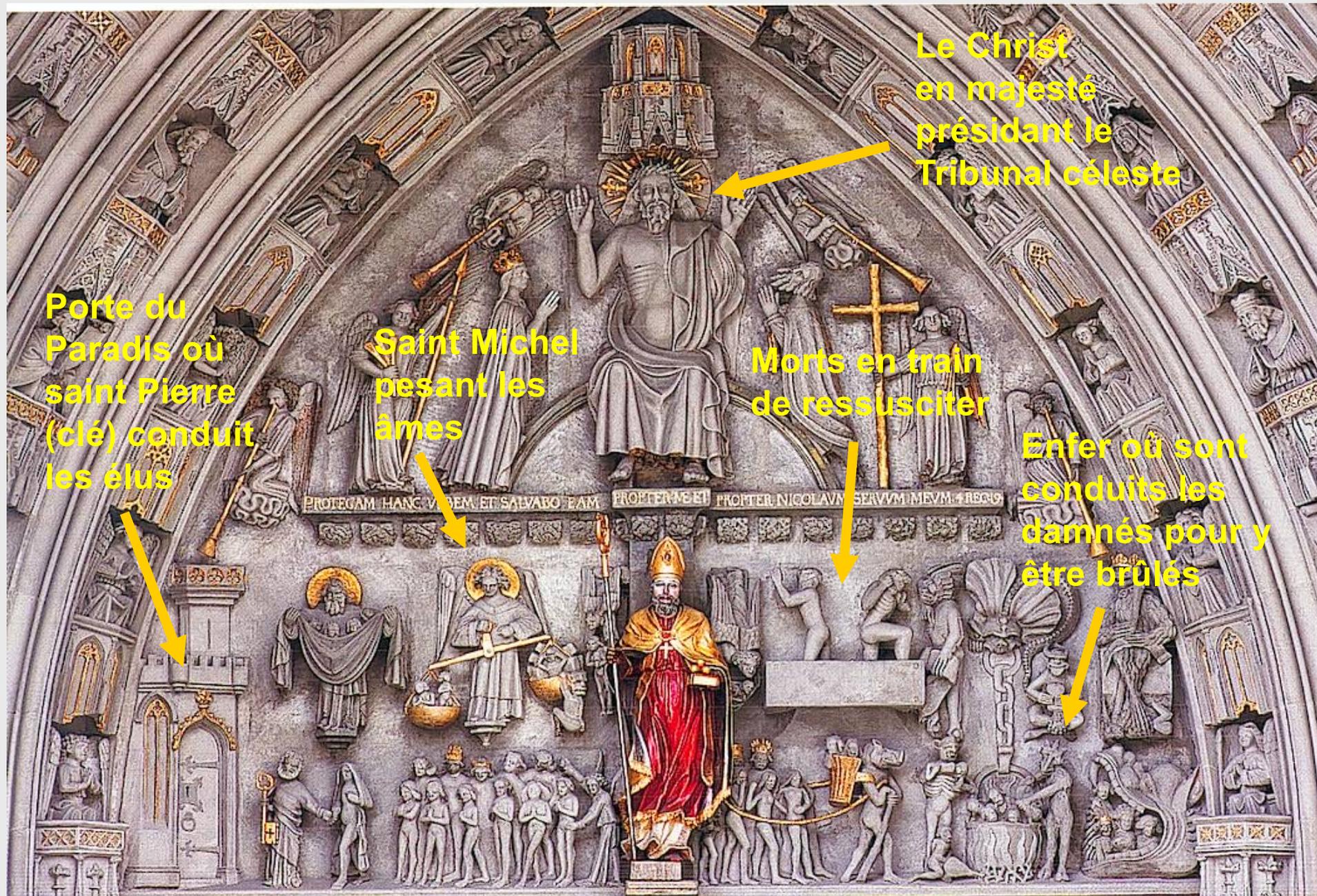


**Saint-Nicolas de Fribourg. Plan parterre.**  
 STRUB Marcel, *MAHCF*, t. II, 1956



*La restauration du portail occidental de la cathédrale St-Nicolas de Fribourg. Patrimoine fribourgeois 9/octobre 1998, Fribourg Service des biens culturels (SCHÖPFER Hermann, président du Comité de rédaction) 1998.*

*En particulier: KURMANN Peter, «L'iconographie et le style du Jugement dernier de Fribourg», pp. 25-37.*



Le Christ  
en majesté  
présidant le  
Tribunal céleste

Porte du  
Paradis où  
saint Pierre  
(clé) conduit  
les élus

Saint Michel  
pesant les  
âmes

Morts en train  
de ressusciter

Enfer où sont  
conduits les  
damnés pour y  
être brûlés

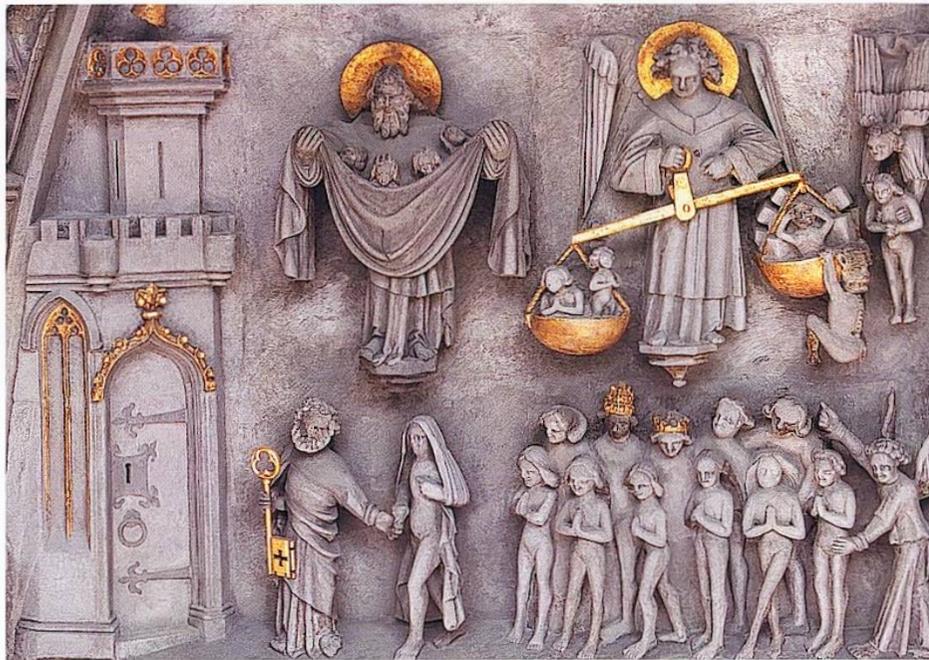


Abb. 17 Das Paradies auf der linken Hälfte des Tympanons mit dem Jüngsten Gericht, mit dem St. Michael als Seelenwäger oben, sowie der von Petrus angeführte Zug der A. zur Himmelspforte, die als gotische Feste dargestellt ist, unten. Nach der Restaurierung.



Abb. 18 Die Hölle, dargestellt auf der rechten Hälfte des Tympanons, mit der Auferstehung der Toten, dem Auferstehenden Luzifer und verschiedenen Teufeln oben, sowie dem Zug der Verdammten, dem Höllenkessel und dem Raucher Lehnstuhls unten. Nach der Restaurierung.

**Le tympan du porche est une traduction pour les illettrés, en images gravées dans la pierre, des éléments essentiels du Symbole de Nicée ou Credo des chrétiens :**

*«... Jésus-Christ... Il ressuscita au troisième jour...  
et Il monta au ciel ; Il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et  
les morts ; et son règne n'aura pas de fin...  
J'attends la résurrection des morts... »*

Symbole de Nicée (325)

UNIFR - DH - ppb

## LE PORCHE

Juste au-dessus de la porte, en levant les yeux, on peut pratiquement assister au Jugement Dernier, sculpté dans la pierre, comme on se l'imaginait à l'époque de la construction de la cathédrale ! En haut, le Christ montre ses plaies et préside le Tribunal céleste. Des trompettes sonnent pour réveiller les morts qui, ressuscitant, sortent de leurs tombeaux. Saint Michel pèse les âmes et Satan s'accroche à un plateau de la balance pour le faire pencher vers l'Enfer. Les Damnés sont précipités dans la gueule d'un monstre, torturés par des démons hideux et masqués, à droite. Les Élus, eux, sont conduits par saint Pierre tenant les clés vers une tour qui marque l'entrée du Paradis, à gauche.

Si parmi les élus il y a des gens importants (certains ont des couronnes), on peut en voir aussi du côté des damnés qui vont en Enfer. Les riches et les puissants n'échapperont donc pas au tribunal du Dernier Jour !

Cette "bande dessinée" de pierre, comme une grande page montrant plusieurs épisodes d'une histoire qui se raconte (ou se lit) de haut en bas, rappelle à ceux qui entrent dans l'église trois vérités essentielles (dogmes) du credo des chrétiens :

la Résurrection et l'Ascension au Ciel de Jésus fils de Dieu ;

la résurrection de tous les hommes, au Dernier Jour ;

le Jugement Dernier par le Christ.

*(«Jésus-Christ..., Il ressuscita au troisième jour..., Il monta au Ciel; Il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin... J'attends la résurrection des morts...»).*

Donc le "programme" affiché à l'entrée de la cathédrale est le suivant: il y a une vie après la mort; au Jour du Jugement, les bons seront distingués des mauvais; l'Enfer retient les damnés sous terre, tandis que le Paradis accueille les élus au Ciel.

## LE CHŒUR

Au-delà de la grille, dans le chœur (le lieu où l'on chante), on aperçoit des rangs de sièges en bois (stalles). C'est là que les chanoines de la cathédrale prient en chantant. Ils se placent sous la lumière qui vient du soleil levant, de l'est, tournés vers Jérusalem d'où le Christ reviendra au Dernier Jour pour juger les vivants et les morts. Donc, chaque lever de soleil annonce peut-être ce Dernier Jour tant attendu, et les chanoines se levaient tôt pour assister au lever du jour en chantant. Ils se faisaient d'ailleurs enterrer sous le chœur pour être sûr de ne pas être oubliés à la résurrection ! Les gens, eux, se faisaient enterrer derrière le chœur, pour la même raison. Les évêques sont d'ailleurs encore enterrés sous le chœur : des plaques de marbre, sur le sol, l'indiquent, devant la grille, à droite !

Ainsi, en Occident, les anciennes églises sont "orientées" (de même qu'on continue à dire «le soleil se lève», on continue aussi à dire «je m'oriente» quand on cherche... le nord sur sa boussole !). Ces églises sont donc tournées vers l'est, le soleil levant, Jérusalem... l'attente du Dernier Jour ! C'est d'ailleurs un bon moyen de se repérer dans les villes d'Europe : on regarde dans quelle direction sont tournées les plus vieilles églises dont le chœur indique, en principe, l'est, ce que les églises modernes ne font plus (vous pouvez vérifier) !



## *L'enseignement à l'assignation sociale...*

*Tout espace de communication génère une géographie sociale. Ici, la récitation mettant partout le savoir à portée d'oreille, la géographie de la "salle" (de la nef en l'occurrence) traduit d'avantage la tripartition fonctionnelle occidentale qu'une quelconque organisation pédagogique. Soit, dans les églises paroissiales, très simplement, le **chœur** au clergé (avec une aire réservée, le chœur, séparé par un jubé ou plus tard une **grille**, ici du XV<sup>e</sup> siècle, protégeant aussi le trésor de la sacristie), les **nefs** aux ordres laïques en fonction de l'évolution des rapports hiérarchiques régissant les conditions sociales sous l'Ancien Régime (privilégiés, non-privilégiés...).*

*La montée de la prédication et de la lecture pousse à des configurations démonstratives mettant en scène ordres et classes. La ségrégation sociale récupère l'aire sacrée de l'église, avec, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, une grande nef dont les premiers rangs sont réservés aux familles de l'ordre privilégié, avec parfois (comme c'est le cas à Saint-Nicolas de Fribourg) un mobilier permettant d'afficher la condition des fidèles.*

---

### *Les bancs de la nef*

*Les bancs des nefs principale et latérales étaient occupés par les fidèles. Les sièges individuels, situés dans les premières rangées de la grande nef, de part et d'autre, étaient réservés aux représentants des familles régnantes du patriciat (36), en particulier aux membres du Petit Conseil, appelés les "secrets" parce qu'ils se réunissaient "à huis clos", c'est-à-dire portes fermées au public) : il fallait donc qu'on puisse les voir, les distinguer du commun, à la messe, placés aux premiers rangs.*

*Les deux sièges rembourrés et ornés, au haut de la nef, tout devant, étaient réservés aux avoyers de Fribourg, les chefs qui présidaient, durant une année, les deux conseils – le Petit (24) et le Grand (112), ancêtres du Conseil d'Etat et du Grand Conseil actuels, mais dont les membres sont aujourd'hui élus au suffrage universel.*

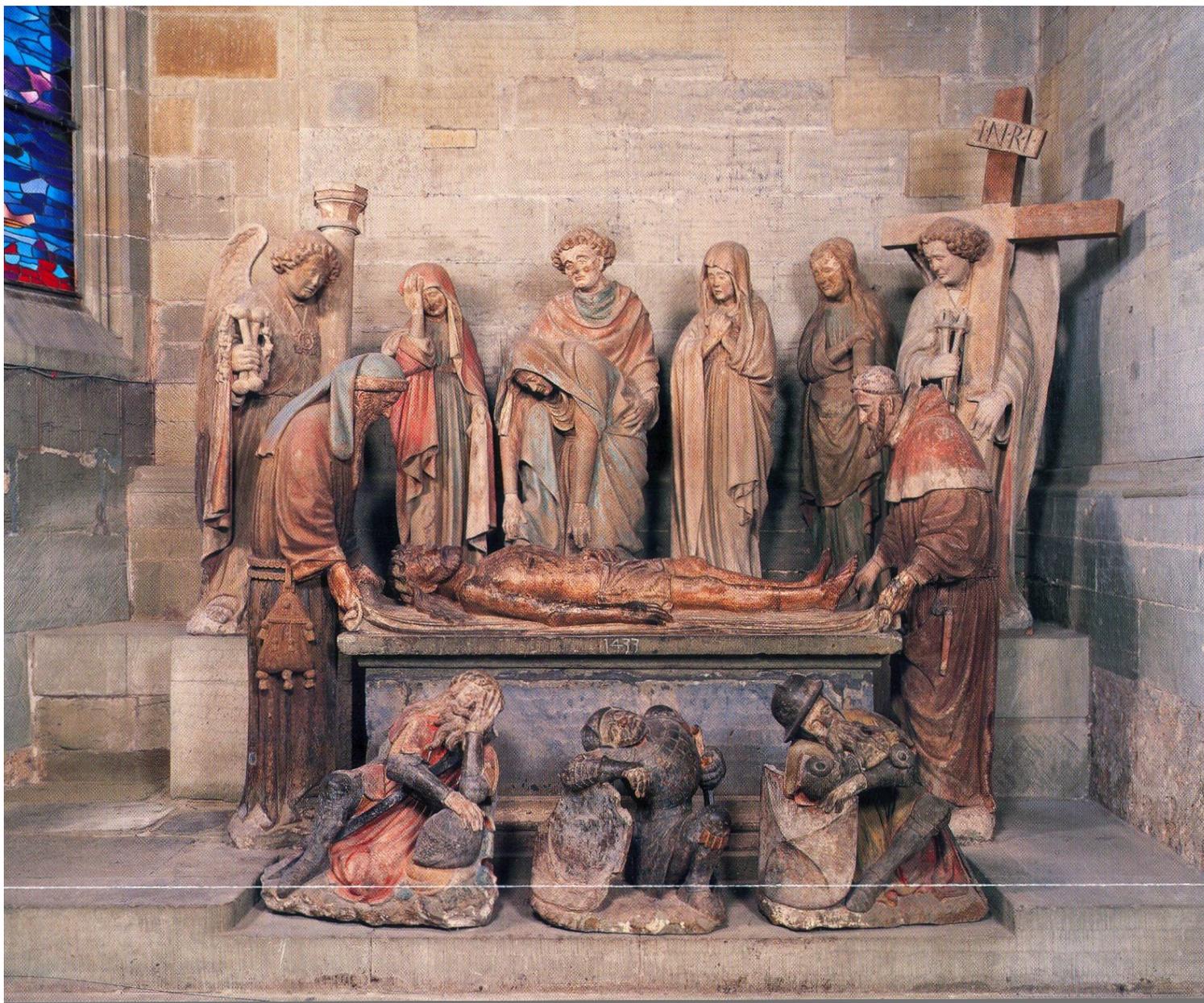
*Les douze familles de la noblesse (12), de leur côté, pratiquaient dans les huit chapelles latérales sous lesquelles ils pouvaient faire reposer leurs défunts.*

*Aujourd'hui encore, les 110 députés du Grand Conseil (le législatif) et les 17 conseillers d'Etat (l'exécutif), viennent prendre place dans les sièges de leurs*





L'inscription spatiale de la condition sociale du patriciat, autour de l'ouverture céleste par où s'envole la statue du Christ le jour de l'Ascension, les 36 familles souveraines trônent au ciel de la voûte du chœur, dans le saint des saints normalement réservé au clergé, illustration magistrale du droit divin



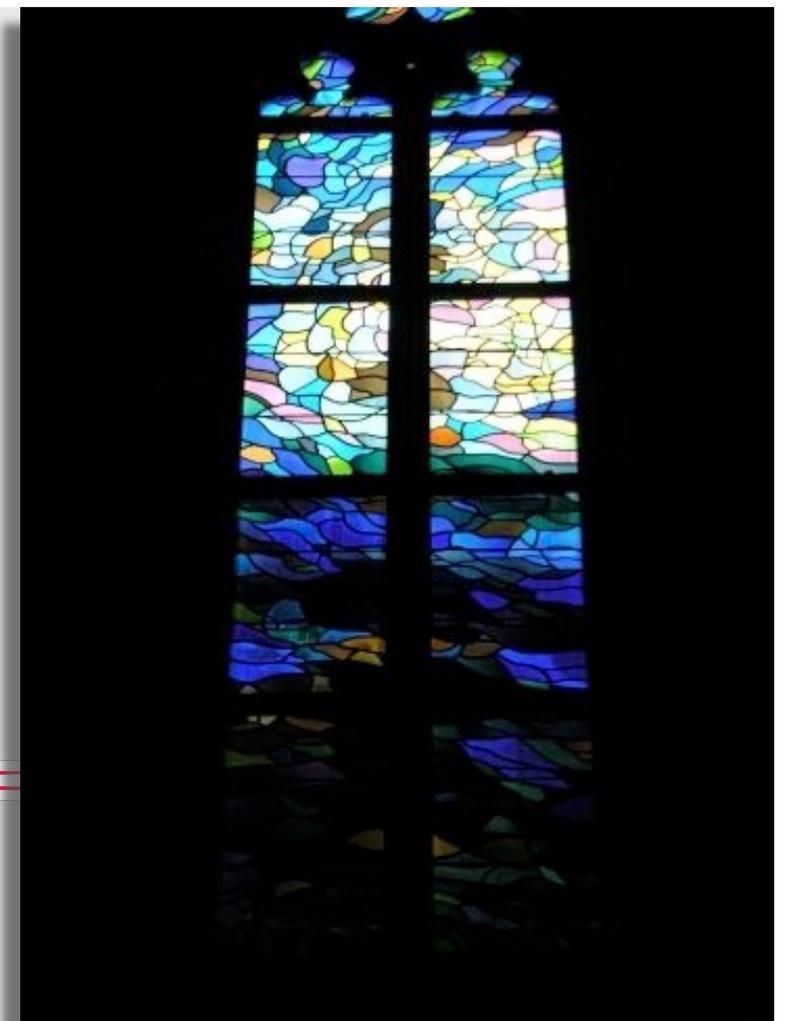
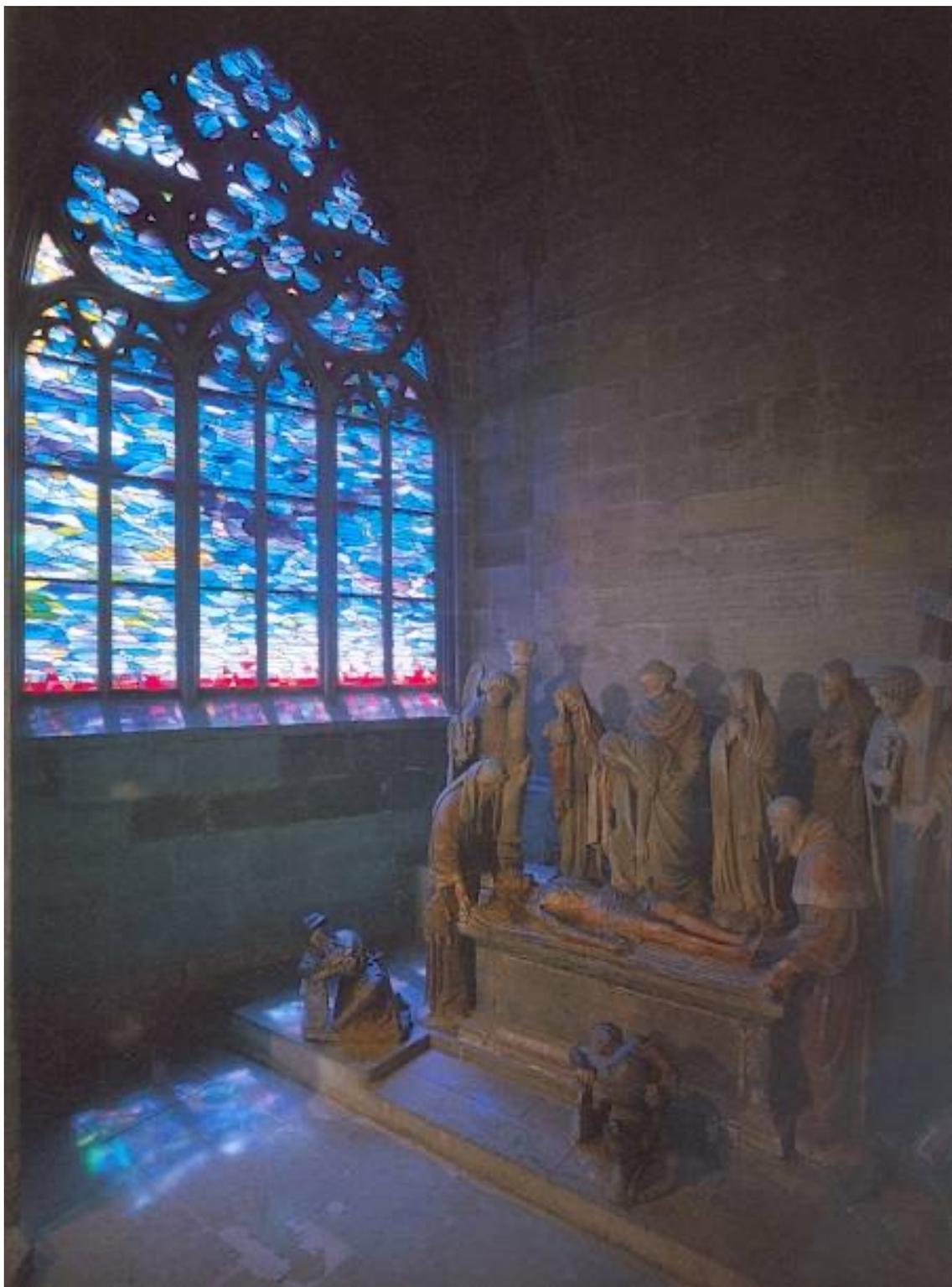
*Les traces de la polychromie originelle qui rendait la scène encore plus réaliste sont encore visibles avec un éclairage artificiel.*

*La Mise au tombeau de Saint-Nicolas représente un exceptionnel ensemble, un des rares presque entièrement conservé, d'influence bourguignonne et réalisé de 1430 à 1457.*

*Il donne une idée du goût médiéval pour les représentations en grandeur nature de scènes évangéliques auxquelles il était ainsi possible quasiment d'assister, grâce à un enseignement visuel transposant fidèlement les descriptions des textes saints, dans une mise en scène édifiante.*

**Mise au tombeau de la Chapelle du Saint-Sépulcre (Cathédrale Saint-Nicolas, Fribourg)**

*La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg. Miroir du gothique européen, KURMANN Peter (éd.), 2007*



*Alfred Manessier a voulu restituer  
avec des vitraux modernes  
l'atmosphère de la pénombre  
à l'heure de la mise au tombeau.*

Vitraux de la nuit du Vendredi Saint  
et du matin de Pâques de la chapelle  
du Saint-Sépulcre (1974-1976)

Voir: «Vivante cathédrale»  
in *Pro Fribourg* n° 67/1985



## Fête-Dieu à Saint-Nicolas

Tableau de Bonnet, 1870

... la République chrétienne parade en majesté selon quel ordre mystérieux, devant la foule des fidèles, jusqu'à Saint-Nicolas où s'achève la procession, l'initiation... ?

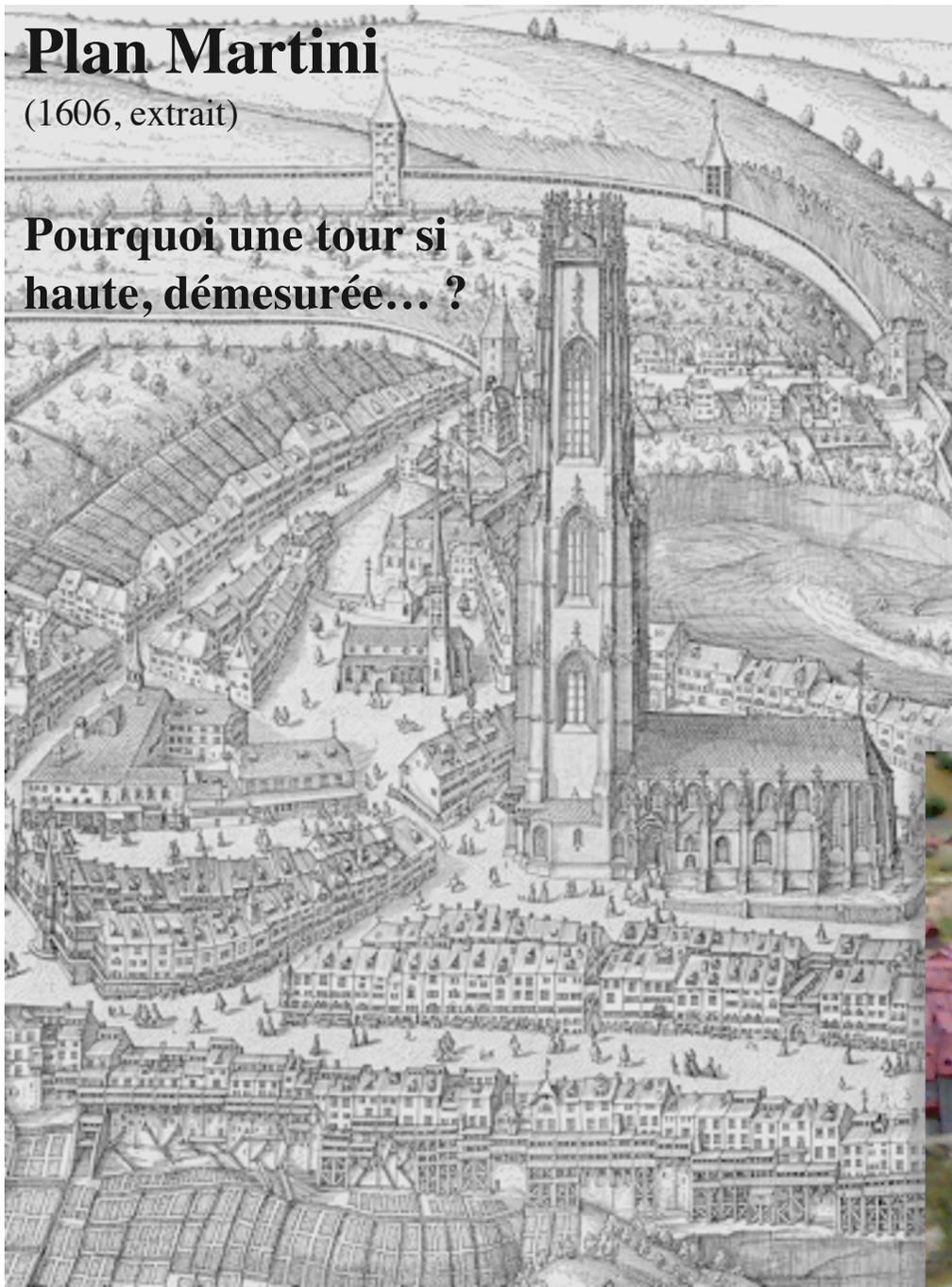
Le tableau montre l'entrée de la procession durant laquelle la Cité terrestre affiche la pérennité de la hiérarchie sacrée : clergé, magis-trature / armée, corporations (métiers, écoles... ), soit "ceux qui prient, commandent / combattent, travaillent..."

Macherel, Cl. & Steinauer, J. (1989).  
*L'État de Ciel. Portrait de ville avec rite. La Fête-Dieu de Fribourg*. Fribourg : Méandre Éditions.

# Plan Martini

(1606, extrait)

**Pourquoi une tour si haute, démesurée... ?**



*Avec des proportions ici fortement exagérées, l'image de cette tour révèle la puissance que la cité voulait manifester après avoir contribué aux côtés des Suisses à la victoire contre Charles le Téméraire (1476 bataille de Morat et décision de l'achèvement de la tour).*

*Symboliquement, la tour figure le passage de l'imperfection (le carré de la fondation, sur terre) à la perfection (la couronne des clochetons, au ciel), en passant par la forme intermédiaire de l'octogone, à partir du dernier étage.*

*Petites en bas, grandes en haut, les fenêtres font coïncider les fonctions statique et esthétique de l'allègement.*



	Éléments	Ce qui fait dire que tel élément est plus ancien que les suivants (et que le dernier est le plus récent) :
1.		
2.		
3.		
4.		
5.		
6.		

- Maintenant, comment les situer sur cette frise, approximativement ?

XIV <sup>e</sup>	XV <sup>e</sup>	XVI <sup>e</sup>	XVII <sup>e</sup>	XVIII <sup>e</sup>	XIX <sup>e</sup>	XX <sup>e</sup>

- Est-ce que c'est plus facile comme ça ?

Moyen Âge	Temps modernes	Époque contemporaine

- Ou alors comme ça ?

gothique	renaissance	baroque/classique	romantique	contemporain

## Mesure de quelques représentations spontanées sur sept siècles d'histoire de l'art présents à Saint-Nicolas

On dit que Saint-Nicolas est une "cathédrale gothique". En quoi ?

Quels autres styles sont représentés, dans quels éléments ?

On peut apprendre les caractéristiques des principaux styles européens et les repérer dans le cas "Saint-Nicolas", extrêmement diversifié sur sept siècles.

Ensuite, transférer les connaissances exercées ici pour n'importe quel édifice (religieux ou profane) inconnu...

A l'examen, on peut ainsi vérifier un transfert de connaissances en situation, non en réplication (étape moins complexe dans une progression)...

*On peut s'y coller seul ou à plusieurs. Ce qu'il faut faire, c'est confronter les versions obtenues pour prendre conscience de ses connaissances et de ses lacunes (approximations, amalgames, erreurs...)*



## Pédagogie du clocher...

Oublié le repère familier et rassurant, sa physionomie et la riche palette des timbres calibrés pour scander les étapes de la vie.

La tour-clocher d'avant l'industrialisation incrustait dès la plus tendre enfance, en chaque habitant, un «esprit de clocher» qui l'identifiait à la cité. Transmettre la liesse, le malheur, propager les nouvelles, avertir du feu, de la guerre, des gelées, prévenir de l'épidémie, rythmer la fête, l'agonie, la mort, scander les étapes de la liturgie, convoquer à la justice... La sonnerie constituait un langage symbolique complexe, aujourd'hui remplacé. Seules quelques traces tenues subsistent dans ces clochers qui enseignaient les comportements à adopter face aux aléas du temps.

S'imagine-t-on encore l'émotion que suscitait dans la cité un mode de communication sonore entre habitants célébrés et habitants décriés, entre bien vivants et vivants aux portes de la mort, entre vivants et morts... ce grand tam-tam aux rythmes, aux tintements et aux timbres si subtils ? Toujours utilisées, mais sur un registre réduit, les cloches peuvent encore servir à sonner la classe – fonction éminemment profane privilégiée par la Révolution –, annoncer les solennités ou souligner l'heure de l'horloge mécanique électrifiée. Incomprises désormais sur l'essentiel du message qui rythmait l'existence des individus et des collectivités, elles dérangent plutôt la quiétude du citoyen.

## A. La tour (modélisation sur un élément concret)

Pour acquérir un réflexe d'observation, et avant de compter sur les explications tout faites, on peut tenir un protocole d'enquête :

### 1. Compréhension

a. *Ce que je sais, ce que je crois savoir*: énumération des évidences (fonctions...)

Exemple: *la tour est très haute bien qu'elle n'ait pas de flèche, elle est placée à l'ouest sur l'entrée, elle est impressionnante, elle est massive et pourtant élégante...*

b. *Ce que je ne comprend pas*: énumération de questions.

- Exemple:
1. *pourquoi une tour à base carrée, puis de forme hexagonale?*
  2. *pourquoi des fenêtres plus grandes à mesure qu'on monte?*
  3. *pourquoi une tour si haute ?*

### 2. Exploration. *Ce que je vois* (éléments essentiels, immédiatement perceptibles)

→ plan / croquis / coupe / descriptif / place de l'élément dans l'ensemble...

Exemple : *schéma de la tour ( base carrée, 3<sup>e</sup> étage hexagonal, couronne de clochetons au sommet, fenêtres de dimensions variées, pas de flèche comme à Berne... )*

### 3. Analyse (Éventuellement: se concentrer sur un problème crucial de l'élément analysé)

- a. **Hypothèses**:
1. *pour la solidité; c'est un style régional...*
  2. *pour que le son des cloches porte mieux (il y a davantage de cloches au 3<sup>e</sup> étage)...*
  3. *pour surveiller la ville, pour montrer sa force...*

- b. **Examen**:
1. *les autres églises ne sont pas construites ainsi...*
  2. *trois fenêtres identiques n'auraient pas forcément altéré le résultat sonore.*
- Dessinons une tour avec la plus grande fenêtre en bas, la plus petite en haut, pour voir...*
3. *une flèche aurait peut-être permis d'économiser la pierres (?)...*

c. **Recherche d'informations**: professeur / camarades / sources diverses à disposition; discussion / débat / confrontation entre membres du groupe ou entre groupes travaillant la même hypothèse... Les évidences, comme les hypothèses, doivent être remises en question, si nécessaire (*La tour n'est-elle qu'un clocher... ?*)

d. **Nouvelles hypothèses** → **examen / confrontation** → **validation**

### 4. Synthèse

Élaboration d'un document conclusif sur la base du protocole d'enquête, donnant les **étapes de la recherche** et ses **conclusions** sur les points importants, ainsi que les **problèmes non résolus**.

Le document devrait être réalisé de façon à ce qu'un camarade absent, par exemple, puisse disposer directement d'une représentation correcte du concept ou du problème examiné.

On peut poursuivre ou varier sur d'autres éléments :

La *découverte* démarrant sur «l'observation» peut donner une fausse idée de la démarche scientifique : la science débute par un problème, non par l'observation !

Ici, il est proposé de mêler exploration et compréhension-analyse, dans l'idée d'aboutir à une problématique avec rapport d'enquête (questions en contexte, hypothèses, recherche d'informations, synthèse-conclusion)

*Démarche  
d'enquête, par  
éléments,  
en  
confrontation  
directe*

**Exemple avec  
la cathédrale  
Saint-Nicolas  
de Fribourg**

**B. La rosace ouest**

**C. Le porche**

**D. Le mobilier intérieur: bancs, sièges, stalles**

**E. Les verrières des bas-côtés**

**F. Le narthex**

**G. Les voûtes du narthex, des nefs et du chœur**

**H. ...**

## LA TOUR-CLOCHER

Elle est très haute et ainsi on la voit de loin. Les voyageurs se disaient : «cette ville doit être très importante puisqu'elle a une tour si puissante !» (Fribourg était effectivement une des trois principales villes de Suisse vers 1500). Elle indique aussi la direction du ciel où habite Dieu. Elle est donc d'abord carrée, à la base (une forme faite de coins, d'angles, imparfaite comme tout ce qui se passe sur terre), puis elle a huit côtés (octogonale, depuis le deuxième étage, forme à moitié parfaite, entre terre et ciel), pour finir ronde, au sommet, avec sa couronne de clochetons (une forme parfaite comme le ciel où habite Dieu).

Elle possède de nombreuses **cloches** (13), chacune servant à dire quelque chose aux habitants de la ville. La tour est donc bien un clocher, et elle n'a pas d'horloge visible, de "montre", comme à l'Hôtel de ville, édifice plus moderne, qui possède lui des cadrans géants où l'on peut voir l'heure à la minute près et l'entendre sonner aussi (un coup par heure). Ici, dans cette tour-clocher construite avant l'époque de l'industrie, cette précision n'était vraiment pas nécessaire. Il suffisait de connaître les principaux moments de la journée, "sonnés" en suivant le soleil dans le ciel. On se contentait de savoir où on en était à peu près, pour commencer à travailler, faire une pause pour manger, et finalement, le soir, pour arrêter son travail. On se mettait d'ailleurs au travail dès qu'il faisait jour et on s'arrêtait dès qu'il faisait nuit, c'est-à-dire plus tôt ou plus tard, selon la saison, et non pas par exemple à huit heures toute l'année. Pour les autres cloches chargées de sonner incendies, tribunaux, messes, naissances, mariages, agonies, morts... on peut consulter *Visiter une cathédrale...* pp. 150-151.

Les cloches commençaient par annoncer les premières lueurs (l'aube), puis le lever du soleil, puis le soleil à son plus haut point, à midi (midi = milieu du jour, en vieux français), puis le coucher du soleil et enfin les dernières lueurs (le crépuscule). Là, sonnait la cloche du "couvre-feu" : on couvrait alors le feu avec de la cendre pour éviter qu'une braise ne provoque un incendie pendant la nuit. Au lever du soleil, à midi et au coucher, c'était la cloche de l'angélus. Ne dit-on pas encore "lever" et "coucher" du soleil, alors que depuis 1600 au moins, l'idée se répand que c'est bien la Terre qui tourne et non le soleil. Mais c'est tellement plus commode de dire ce qu'on croit voir, même si c'est une illusion ! Et comme le soleil ne se lève ou ne se couche jamais à la même heure, le sonneur de cloches ne pouvait pas être remplacé par une horloge !

Avec le travail moderne, les cloches seront ensuite actionnées par une horloge mécanique et elles se mettront donc à sonner à raison d'un coup par heure (huit heures = huit coups...). Elles indiqueront alors un temps plus précis, à la minute près, ce qui permettra de mettre les gens au travail sans plus tenir compte du soleil : on peut ainsi commencer à travailler avant le lever et s'arrêter après le coucher, par exemple en hivers... et à l'école aussi !

### La rosace

Dans la tour, il y a aussi une immense ouverture ronde au 1<sup>er</sup> étage : la rosace ! A quoi ressemble-t-elle ? Et bien justement... à un soleil, placé au centre, avec ses rayons tout autour, comme les pétales d'une rose. Les constructeurs de la cathédrale ont donc voulu placer là le soleil, du côté où il se couche, à l'ouest, au couchant. Ils craignaient qu'il ne revienne pas après avoir disparu sous l'horizon. D'où l'idée d'en garder le souvenir durant la nuit, jusqu'à ce qu'il réapparaisse au matin de l'autre côté, à l'est, au levant. Car si le soleil ne réapparaissait pas, ce serait dramatique puisque le Christ a dit qu'il reviendrait au Dernier Jour pour juger les vivants et les morts. Donc sans le lever du soleil de ce Dernier Jour tant attendu, le retour du Christ ne pourrait plus se faire !

Et bien justement, ce qui va se passer au Dernier Jour nous est raconté sur la porte d'entrée, avec des sculptures très "parlantes". Vous aimez les bandes dessinées ?

L'évolution de l'humanité

Alain Corbin

## Les cloches de la terre

Paysage sonore  
et culture sensible dans les  
campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle



Albin Michel 1994

CORBIN Alain, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et cultures sensibles dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Albin Michel 1994, pp. 25-43.

*L'Angélus* de Jean-François Millet (1858)



Les valeurs de la culture campanaire s'estompent, en France, au XIX<sup>e</sup> siècle, entre la Révolution et l'essor ferroviaire-industriel.

Alain Corbin a étudié la période –1793-1914– durant laquelle le langage sonore se perd. Ultime regard nostalgique sur la civilisation déclinante des cloches et ses dévotions populaires, *L'Angélus* de Jean-François Millet, (1859), est bien le personnage principal d'une scène bucolique où l'activité humaine reste régie par un temps solaire religieux que scande au loin le timbre rassurant d'une cloche.

Le clocher à l'horizon associé au couple de paysans interrompant son travail créent l'image du recueillement. Commandée par une tonalité envahissant la création, l'attitude pieuse de ces gens simples manifeste l'humble reconnaissance d'une condition dépassée par les mouvements magiques qui régissent le ciel. La sonnerie de l'angélus du soir marque bien l'idée d'un lien entre ce qui se fait ici bas et ce qui se trame dans l'au-delà : un profond et intime sens religieux, étymologiquement, que le tableau fixe en dernier hommage parce qu'il décline en même temps que s'estompe la culture campanaire qui le matérialisait tout en l'enseignant.